L'or de la terre [Bernard Clavel]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

L'Or de la Terre

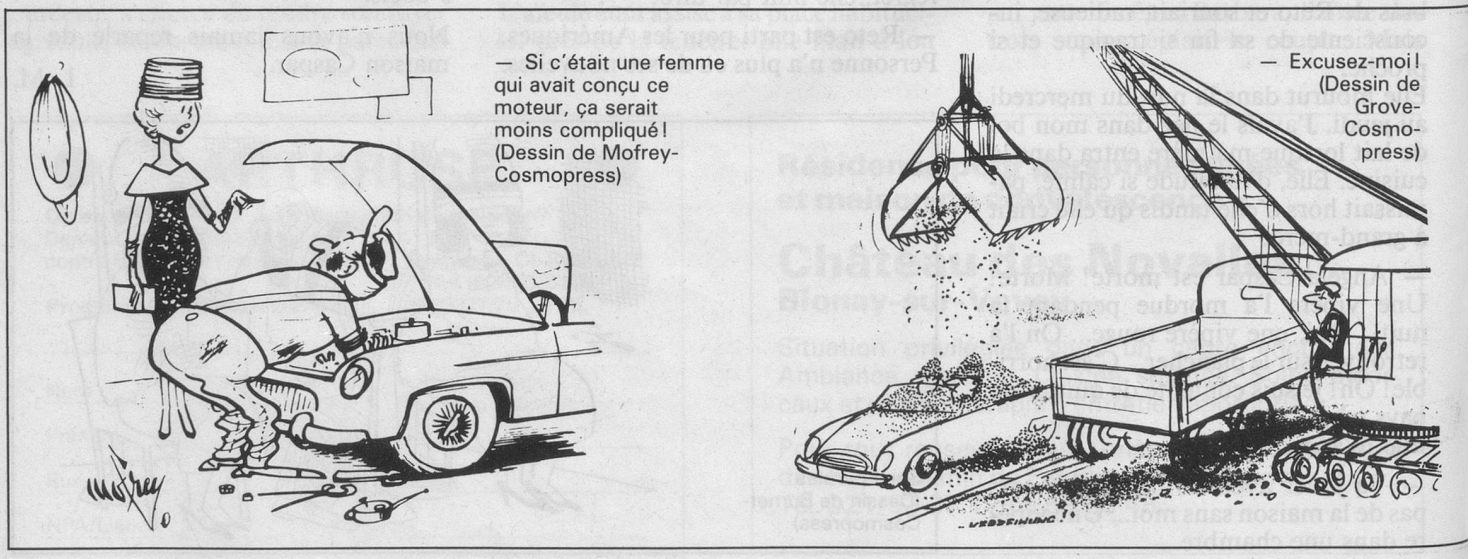
par Bernard Clavel

«J'aimerais être Vaudois» écrivait il y a douze ou treize ans Bernard Clavel, Jurassien français, natif de Lons-le-Saunier. Le célèbre écrivain, auteur de plus de cinquante ouvrages, dont tant de romans à succès, aime les rives du Léman et Morges plus particulièrement où il s'est installé en 1981, dans les hauts de la ville, près des vignes et des champs. Les Morgiens l'ont immédiatement adopté; ils aiment le voir, les jours de marché, passer dans les rues animées avec sa femme, l'écrivain Josette Pratte, ravissante sous son grand chapeau. Et l'on remarque parfois leur absence, ce qui est signe d'évidente popularité. «Tiens, dit-on, on n'a pas vu les Clavel aujourd'hui, ils doivent être en voyage».

Eh oui, Bernard Clavel quitte souvent son port d'attache. Quand il écrivait *Les Colonnes du Ciel,* longue suite romanesque en cinq volumes, il vint à Morges pour enquêter et préparer l'un des romans, *La Lumière du Lac.* Le Jura n'est pas loin. Bernard Clavel était déjà venu dans son enfance admirer le Léman et il en avait gardé une impression d'éblouissement qu'il n'oublia pas quand il écrivit son roman. Maintenant il travaille à une nouvelle épopée en plusieurs volumes, *Le Royaume du Nord,* qui se déroule dans les vastes espaces de la baie James au Québec, pays dans lequel il avait déjà passé deux ans avant de s'établir à Morges. Le premier volume de cette série *Harricana* a paru l'an dernier et le deuxième, *L'or de la Terre,* vient de sortir de presses.

En lisant ce roman de Bernard Clavel, on pense évidemment au film de Charlie Chaplin *La Ruée vers l'Or,* à l'histoire des pionniers d'Amérique du Nord, au fameux général suisse Suter et à ses mésaventures, à Blaise Cendrars aussi et son roman sur ce même sujet. Et pourtant *L'Or de la Terre* nous transporte dans un monde différent, autant par la nature de l'environnement que par son analyse des caractères et de leurs réactions devant les événements, heureux ou malheureux, qui jalonnent toute l'histoire. Ce n'est pas seulement le récit des espoirs et des déboires, des peines et des souffrances

Bernard Clavel à l'entrée du port de Morges (Photo H. R. Dufour).



— Si c'était une femme qui avait conçu ce moteur, ça serait moins compliqué! (Dessin de Mofrey-Cosmopress)

— Excusez-moi! (Dessin de Grove-Cosmopress)

d'un groupe de chercheurs d'or que fait Bernard Clavel, c'est surtout le Grand Nord qu'il raconte et qu'il décrit à travers ses saisons, avec une émotion et un don d'évocation qui nous emportent dans l'espace infini de lacs immenses et de forêts sans fin où la nature est reine. «Je dois être fait pour que les fleuves, les arbres, le ciel me coulent dans le sang», écrit-il. Ils coulent si bien jusqu'à sa plume d'auteur qu'il nous les fait vivre avec lui et ses personnages.

En exergue de son livre, Bernard Clavel cite ces vers de Verlaine:

Restons silencieux parmi la paix nocturne
Il n'est pas bon d'aller troubler dans son sommeil
La nature, ce dieu féroce et taciturne.

Qu'elle est «féroce» en effet la nature, dans cette île du lac Ouanaka, à la limite des glaces, où débarquent Maxime Jordan et ses chercheurs d'or. Certes dans une série de chapitres réunis sous un titre prometteur, les fleurs d'or, nous voyons la concession se développer, les recherches donner des résultats positifs, le campement se transformer et trois baraques devenir bourg avec ses mineurs bagarreurs, ses prostituées, ses prêtres. Cependant, après le merveilleux automne canadien tout revêtu de l'or et de la pourpre de ses érables, la tempête balaie le pays, les pluies d'octobre et la boue noient les mines et la troisième partie du roman, les fleurs noires, prend fin dans le désastre d'une ville abandonnée, avec les personnages de Bernard Clavel «payant de leur vie ces lingots d'or dont on sait aujourd'hui qu'ils contribuent à la destruction du monde.»

(Editions Albin Michel, Paris)

J.-G. M.

Quelles bonnes vacances!

Vous nous avez envoyé des cartes postales...

Ça y est! Nous les avons reçues, timbrées de tous les azimuts, les traditionnelles cartes de vacances:

«Chers amis, amicales salutations de Trucmachin où il fait grand beau.
A bientôt! Pierre et Louise.»

Paraphrasant Cyrano, on peut s'exclamer: «C'est un peu court, jeunes (ou vieilles) gens!»
En effet, sans se creuser exagérément la cervelle, on aurait aussi pu écrire, par exemple:

S'il a plu

A la montagne

La pluie obstinément s'acharne sur le [toit
Perché à Haut-le-Mont je maudis le [destin
Qui m'a conduit ici quand le temps est [chagrin
Et que les fleurs d'été grelottent sous le [froid.

En Grèce (ça arrive aussi)

Voici, depuis trois jours, notre prière quotidienne:
O Zeus! pourquoi tant de courroux?
Ne soyez plus aussi farouche
Nous vous prions à genoux
Retenez vos célestes douches!
Que demain sous un clair soleil
Le pays se métamorphose
Et nous dévoile les merveilles
Des jardins où pleuraient les roses.

S'il fait beau

Extrait de notre livre de bord

Ensoleillement: maximum
Brise: force 2
Température de l'air: 30 degrés
Température de l'eau: 23 degrés
Température de la bière: 7 degrés
Direction: plein sud, la plage
Envie de rentrer: néant

Si vous avez récupéré pleinement

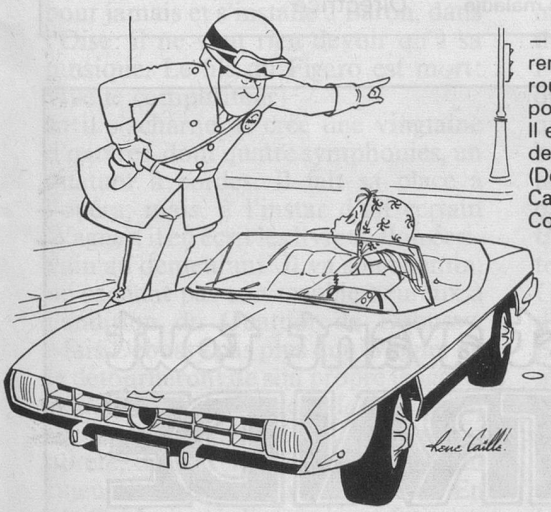
Si je reste encore à la plage
Je vais manquer mon apéro
Faut-il peaufiner mon bronzage
Et me contenter d'un verre d'eau?
Comment trancher un tel dilemme?
Ah! si l'on connaissait d'avance
Ce qu'elles posent de problèmes
On ne prendrait pas de vacances!

Si un peu de loufoquerie ne vous fait pas peur

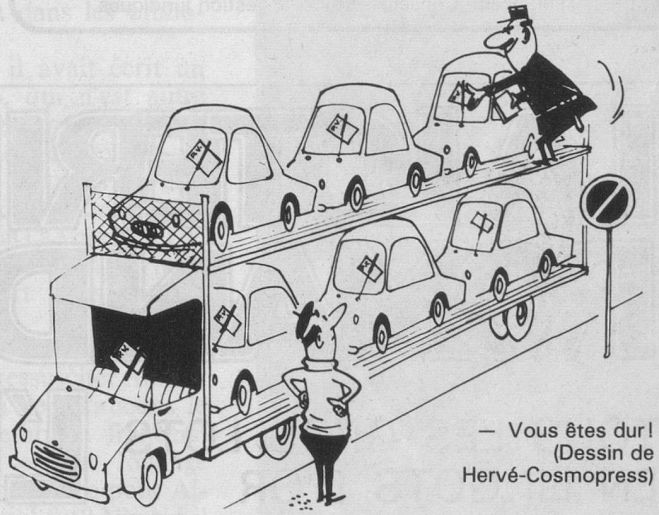
De l'île de Brac, côte dalmate

Pourquoi n'y a-t-il pas de briques
Sur une île qui s'appelle Brac?
Je me réjouissais d'écrire:
«A Brac, on fabrique des briques
Sans se soucier du brac à brac.»
Mais sans briques, que puis-je dire?
Quelle histoire de bric et de broc
Par défaut d'un produit ad hoc
Le sort est vraiment trop inique
Ma tête est vide et mes nerfs craquent
Toutes mes strophes se détraquent
Il n'y a pas de braques à Bric!

Paul Henchoz



— Si je n'ai pas remarqué le feu rouge? Non, pourquoi?... Il est différent des autres? (Dessin de Caillé-Cosmopress)



— Vous êtes dur! (Dessin de Hervé-Cosmopress)